

La petite lettre

81



Vents

Le vent ponce l'été, rabote,
Racle, sarcle,
Pousse la carcasse du jour au ravin de la nuit,
L'écrase sous sa botte,
Déjà il se fracasse,
Crisse, cingle, mugit d'étranges, de vils bruits,
Diffractés aux tôles et toitures,
Se fout des conjectures,
Divague aux nuages,
Il réplique sa fougue, son vacarme strident,
Hérissé à rebrousse-poil,
Se concentre sur sa rage,
Il se cabre, il hennie, il a le mors aux dents,
Puis, une fausse accalmie....
Crépité le répit.
Je guette son souffle, et je retiens le mien,
Son chevauchement sauvage,
Déferle sur la plaine,
Entraîne au fossé, l'eau brune du chemin,
S'arrête aux ramures,
Mite ses creux de laine,
Révèle de grandes niches aux feuilles ajourées,
Sous le regard pâle,
D'un rayon égaré,
Convulse l'horizon, frissonne au pelage animal,
S'attardent en bourrasques,
En sifflements fantasques,
Sans plus de collision, repue, fuse au liseré végétal,
Transpire, plus que gouttes de pluie,
S'éclipse, s'enfuit,
Ivre d'illimité.

Claire BALLANFAT

Perpétuelle conquête du désir

Depuis le Chemin de l'amitié jusqu'à la joie du plaisir d'amour !

L'esprit chagrin tue le désir
Préservons-le en résistant
Pour savourer le vrai plaisir
Sachons toujours jouer gagnant

Pour moi s'est éclos un amour
La prime idylle de ma vie
L'étincelle d'un si beau jour
Où mon désir devint envie

Ce fut d'abord vers l'amitié
Cette étape incontournable
Dont je ressortais initié
De cette « chose inestimable » (1)

Divin plaisir né dans la joie
J'œuvrais pour un enfantement
Devant ce ventre qui flamboie
Aux douleurs de l'accouchement

Damien, mon fils unique, est né
Fratricide réduite au minimum
A jamais il sera l'aîné...
Chère image de mon album

L'expérience du désir
Se renouvelle en permanence
Destinée à ne point finir
L'homme a admis cette évidence

Et tout se passe comme si
Le cycle ne s'arrêtant pas
Le désir hante sans merci
Chaque humain jusqu'à son trépas !

Alors demeurons dans la liesse
Avant de nous voir disparaître
Et cultivons cette allégresse
Dans l'espérance de renaître...

Imprégnons-nous du cœur des vaillants conquérants,
Qui surent dominer leurs ennemis pédants
Vivons à l'avenir pour le bonheur encore
Avec la volonté d'être conquistador...
Optimisme d'abord, c'est bien d'accord : j'adore !

Maurice LAVO

(1) Albert CAMUS - Carnets III – 03/1951 – 12/1959 :

« Qu'est-ce que l'amour ajoute au désir ?
Une chose inestimable, l'amitié ! »



Un peu usées par ces journées,
Où le soleil en roi régnait.
Un peu usées par un été,
Elles laissent un peu de leurs vies filées.
Pour ne pas nous faire regretter,
Ces jours aux parfums de vacances.
Elles nous dévoilent sans chevalet,
Un tableau creuset d'élégance.
D'un rouge cuivré, au jaune doré,
D'un gris cendré, au brun noyer,
Elles se confondent en un bouquet,
Qui nous fait déjà oublier sans regret,
Cette saison où tout semblait briller.
Elles nous font déjà un peu rêver,
A celle qui redessine ses sommets enneigés.

Est-ce le souffle d'un vent devenu trop puissant ?
Est-ce le poids d'un chemin devenu trop lassant ?
Est-ce les cris des vacances devenus trop bruyants ?
Est-ce le désir de revoir les neiges d'argent ?
Est-ce le plaisir de penser déjà au printemps ?
Qui fait descendre petit à petit le soleil,
Qui poussent ses rayons au sommeil,
Qui donne à la nature des couleurs de miel,
Qui la recouvre au matin d'une dentelle argentée,
Qui laisse la sève descendre et les feuillages tomber,
Est-ce l'automne qui vient nous rappeler doucement,
Que toutes les saveurs reçues comme des présents,
Épuisent un peu celle qui en est maman,
Et que pour apprécier toute chose à son juste niveau,
Il faut que pour un temps qu'elle nous ait fait défaut.

Alain SERGENT

- Quand-est ce que tu auras fini de raconter des histoires ?
- Quand je serai mort. Et encore... Ça ne te plait pas qu'on te raconte des histoires ?
- Je préfère la vérité.
- Parce que tu crois que les histoires c'est le mensonge ?
- Pas tout à fait. Mais, ça n'est pas la vérité.
- Et, pour toi, la vérité, c'est quoi ?
- Ne pas se mentir.
- Nous sommes tous issus d'une chaîne de vie, nous vivons et sommes mortels. C'est la seule vérité. Le reste, ce sont des arrangements.
« Et si ta parole n'est pas plus belle que le silence, alors, tais-toi ».
- Il était une fois...

Jean-Paul CLÉRET

